

S E R M O N

S U R L E

382086

Z È L E ,

PRONONCÉ LE XVI D'OCTOBRE
MDCCXXXV,

A l'occasion du Jubilé de la Révocation de

L'EDIT DE NANTES,

P A R

DAVID-RENAUD BOULLIER,

PASTEUR DE L'EGLISE WALONNE
D'AMSTERDAM.



A A M S T E R D A M ,

Chez **PIERRE** MORTIER.



MDCCXXXVI.

S E R M O N

S U R L E

Z È L E.

*Tes Autels, ô Eternel des Armées, mon
Roi & mon Dieu! Ps. LXXXIV. vs. 4.*

P A R M I les Vertus dont l'assemblée forme les grands Princes, David en possèdoit une qui couronne toutes les autres, & qui fut en quelque sorte sa Vertu caractéristique: c'est le Zèle pour la Religion. Cette Vertu si glorieuse aux Monarques, quoiqu'hélas! il y en ait si peu qui se soucient de la faire entrer dans leur éloge, brilla durant tout le cours du règne de ce saint Roi. On la voit gravée dans ses Ecrits, & ce seul Pseaume d'où j'ai pris mon Texte, en fournit un des monumens les plus authentiques. Car malgré les doutes de quelques (*) savans Interprètes, je ne vois pas comment on pourroit s'empêcher d'en reconnoître David
pour

(*) Patrick, sur d'assez légers fondemens, prétend qu'il fut composé par quelque Léвите, lors de l'invasion de Sennachérib. Voyez sa Paraphrase.

pour Auteur. Tout y respire le vrai caractère de l'Homme selon le cœur de Dieu ; tout y ressent cette ferveur, cette humilité, cette confiance en la protection divine, cet amour tendre pour la Religion, dont ses autres Cantiques sont pleins. On a lieu de croire qu'il composa celui-ci dans ces tristes conjonctures, où pour se dérober à la poursuite d'un fils dénaturé, il se vit obligé de quitter Jérusalem, & de s'éloigner de cette Montagne de Sion, & de cette (†) Arche sacrée que lui-même quelques années auparavant il avoit eu la gloire d'y placer. C'est à une si pressante extrémité que quadrent parfaitement ces mots des versets 9. & 10. *Éternel, Dieu des Armées, écoute ma requête. Dieu de Jacob, prête l'oreille. O Dieu notre bouclier ; voi & regarde la face de ton Oint.* Et pour ce qui est du titre, qui porte dans nos Versions, *Pseaume des Enfants de Coré*, l'on peut tout aussi bien traduire, *Pseaume donné ou recommandé d'une façon particulière aux Enfants de Coré.* David fuyant devant Absalom, ne trouve point

(†) Il la logea sous un Tabernacle préparé exprès pour la recevoir, voy. 2. Sam. VI. 17. différent de celui que Moïse avoit construit, & qui étoit alors à Gabaon. 2 Chron. I. 3; 4

point de circonstance plus cruelle dans son malheur, que de se voir séquestré de l'Assemblée des Fidèles, & réduit à traîner des jours languissans loin de ce Sanctuaire où Dieu manifeste sa glorieuse présence. *Eternel des Armées, combien sont aimables tes Tabernacles ! mon ame desire grandement, & même elle défaut après les Parvis de l'Eternel : mon cœur & ma chair tressaillent de joie après le Dieu fort & vivant.* Il se peint lui-même errant, fugitif, ne trouvant d'asyle nulle part, & dans ce déplorable état portant envie au bonheur des (*) Oiseaux sauvages à qui la Nature fournit des retraites. Fut-il jamais de réduction plus affreuse ! *Le passereau même a bien trouvé sa maison, & l'hirondelle son nid où elle a mis ses petits ;* tandis que l'Oint du Seigneur, tandis qu'un Monarque d'Israël abandonné de ses Sujets, (†) ne trouve pas
 mé-

(*) Le savant Bochart a fait voir que le mot que nos Versions traduisent par *Hirondelle*, signifie des Ramiers & des Tourterelles, espèces de Pigeons sauvages.

(†) C'est-là l'idée que ces paroles laissent naturellement sous-entendre, & que J. C. exprime Luc IX. 58. où il fait une manifeste allusion à notre Pseaume. J'ai préféré ce sens à celui de la plupart de nos Interprètes, qui lient mon Texte avec ce qui précède immédiatement ; faisant dire au Psalmiste que l'Hirondelle & le Passereau font leurs nids autour des Autels du Seigneur, & se jettant par-là dans

même où il puisse reposer sa tête. Mais dans sa condition présente David éprouve quelque chose de plus douloureux encore; c'est de se voir privé des ineffables consolations de l'Exercice public de la Religion. *Tes Autels, ô Eternel des Armées &c.* On reconnoit ici l'exclamation du Zèle & de la Douleur. C'est une de ces expressions qui demeurant suspendues par la véhémence du mouvement qui les inspire, n'en ont que plus de force & plus d'énergie. A peu près comme s'il eût dit: Je soupire après tes Autels; j'aime tes Autels; c'est-là ce qui me tient le plus au cœur, & ce que je regrette plus que tout le reste. *Tes Autels, ô Eternel des Armées, mon Roi & mon Dieu!* Tous ces titres qu'il donne à Dieu, sont admirablement choisis. Celui d'*Eternel des Armées* convient dans la bouche d'un Guerrier, qui se voit exposé au plus grand de tous les périls. En l'appellant *son Roi*, il exprime l'obéissance qu'il a vouée aux Loix divines; obéissance dont, tout Roi qu'il est lui-même, David reconnoit devoir l'exemple à son Peuple, & sur laquelle il fonde l'espoir du

Pembarras d'expliquer comment cela pouvoit avoir lieu, soit pour le Tabernacle, soit pour le Temple. On doit se souvenir du style de notre Pseaume, qui est plein d'ellipses & de suspensions.

du secours qu'il attend de Dieu dans une nécessité si pressante. Il le nomme enfin *son Dieu*, pour marquer qu'il le regarde comme le véritable objet de sa confiance; comme *son soleil & son bouclier*; comme celui, ainsi qu'il s'en exprime plus bas, qui *n'épargne aucun bien* v. 12. *à ceux qui marchent dans l'intégrité.*

Après avoir éclairci ces paroles par un Commentaire puisé dans la situation de celui qui les prononça, détachons-les de leurs circonstances, pour considérer en elle-même la noble Vertu qui les a dictées. Méditons sur la nature du vrai Zèle, en l'envisageant sous ces trois dispositions qu'il renferme, sous ces trois caractères essentiels qui le manifestent. I. L'amour de la Vérité; II. l'attachement au Culte public de la Religion; III. la sensibilité pour les malheurs de l'Eglise. Que l'Eglise soit persécutée; que l'accès au Culte public se trouve interdit; que la Foi soit mise en péril; alors on voit une Ame fidèle embrasée du feu le plus vif, s'écrier avec le Psalmiste dans de saints transports: *Tes Autels, ô Eternel des Armées, mon Roi & mon Dieu!*

P R E M I E R P O I N T.

Un amour ardent pour la Vérité est la
 A 4 pré-

première disposition peinte dans ces paroles, & le premier caractère d'une Ame vraiment zélée. Par le mot de Vérité, j'entends la Religion elle-même, en y comprenant le Corps entier des Vérités qu'elle enseigne aux hommes, & des Loix qu'elle leur prescrit. Quel objet sera digne de notre amour, si ce n'est pas celui-là ? Il n'y a que la Religion qui nous mette en état de rendre à Dieu la gloire qui lui est due, & de travailler avec succès à notre bonheur éternel. Or je demande : Peut-on aimer Dieu de cet amour suprême dont il mérite d'être aimé, & n'être point jaloux de l'honneur de cette Religion qui vient de lui, qui nous mène à lui, qui nous le montre si aimable, qui seule nous fournit les moyens de le glorifier & de le servir ? Je demande : Peut-on aimer Dieu, sans aimer sa Loi ? Peut-on s'aimer véritablement soi-même, & ne s'intéresser que médiocrement à des Vérités qui ont notre félicité pour objet ? & n'être pas zélé pour le maintien de ces Vérités !

Cependant, ô prodige ! un sentiment si juste se voit décrié dans le monde & noirci des titres les plus odieux. Si vous écoutez certains gens, il faudra rayer le Zèle du catalogue des Vertus, parce que divers Vices ont trop souvent em-

prun-

P
a
le
le
fo
de
ma
me
pa
lor
cut
être
sa d
son
faus
sa r
gèr
disp
né
de
vo
c'e
for
un
l'at
rep
lui
Zè
s'e
qu
pr

prunté son nom. Mais quoi! de ce que de faux Dévots auront voulu consacrer leurs entêtemens particuliers & justifier les faillies de leur humeur turbulente, sous le beau titre de Zèle pour la Vérité; de ce que des Hypocrites ont pris ce masque pour couvrir leurs indignes trames, & ce prétexte pour satisfaire leurs passions; de ce que le Superstitieux a coloré de ce même Zèle son esprit persécuteur, s'enfuivra-t-il qu'il ne faut point être zélé pour la Vérité, ni s'armer pour sa défense? La pitoyable manière de raisonner que celle-là! En condamnant les fausses apparences d'une Vertu, respectez sa réalité. En proscrivant les abus dangereux que l'on fait d'une si excellente disposition, reconnoissez au moins sa nécessité & son excellence. Si c'est un devoir d'aimer Dieu, c'est donc un devoir d'aimer la Vérité qui vient de lui; c'est un devoir d'employer tous ses efforts à la faire connoître aux autres; c'est un devoir essentiel, quand ses ennemis l'attaquent, *d'élever sa bannière*, & de repousser vigoureusement les coups qui lui sont portés. Décrivez le faux Zèle, le Zèle amer & persécuteur, le Zèle qui s'enflâme pour des minuties, le Zèle qui conduit à haïr & à tourmenter le prochain; à la bonne heure, nous le con-

Pfeau.
LX, 6

dammons ce Zèle, nous le détestons avec vous. Un tel feu n'est point celui que l'Amour divin allume, une telle ardeur n'est point celle que la Vérité inspire à ses partisans. Mais aussi n'allez pas, sous le manteau d'une Tolérance charitable, établir une criminelle indifférence pour la Vérité. N'allez pas, sous ce beau prétexte, fapper la Religion par ses fondemens. N'allez pas, au grand contentement de l'Impie, par les faux ménagemens d'un doux Pyrrhonisme, mettre de niveau la Vérité avec le Mensonge. Une Ame vraiment zélée ne demeure point insensible aux outrages que reçoit la Religion. Elle sera émue à jalousie pour l'Éternel des Armées, quand elle verra l'Idolâtre lui dérober le Culte qui lui est dû, pour le transférer aux plus viles des Créatures; quand elle entendra le Libertin attaquer sa Providence, mettre sa Bonté, sa Sainteté en problème, critiquer la Sagesse de ses desseins, ébranler sa Vérité, en traitant d'imposture & de fable la Révélation que le Souverain Etre a daigné donner aux hommes. Une Ame zélée se sentira aigrie au-dedans d'elle-même, en voyant le Superstitieux altérer la divine Parole par le mélange impur de ses rêveries, & corrompre par ses faux cultes, par ses dévotions volon-

lontaires, qui ne sont que *des Commandemens d'homme*, la simplicité de la Religion. Une Ame zélée s'embrase d'un saint courroux, lorsqu'elle voit profaner les choses saintes, lorsque *l'abomination* se trouve placée dans le *Sanctuaire*, & que le *Temple de Dieu* se convertit en une *Caverne de brigands*. Une Ame zélée ne peut voir les Loix divines foulées aux pieds par l'insolence de certains Pécheurs, sans s'abandonner à la douleur la plus vive. Tous les traits qui attaquent ces saintes Loix, la transpercent elle-même. *Le Zèle de ta maison m'a rongé, les blâmes de ceux qui te blâmoient sont tombés sur moi. Mon Zèle m'a miné, de ce que tes adversaires ont oublié tes paroles. Mes yeux se sont fondus en ruisseaux d'eau, parce qu'on n'observe point ta Loi.*

Esaï.
XXIX.
13.

Psea.
LXIX.
10.
Pé.
CXIX.
139.
ib. 136.

Rougiriez vous, mes Frères, d'entrer dans des sentimens si justes? Craindriez-vous de fuivre en cela l'exemple des plus grands Saints? Voyez Moÿse, lorsque descendant de dessus la sainte Montagne, il entend les cris insensés d'un Peuple idolâtre, & qu'approchant de plus près, il contemple de ses propres yeux l'indigne Fête que les Israélites célèbrent en l'honneur de leur Idole. Que fait-il à cet aspect? il brise les Tables de la Loi qu'il tenoit

Exode
XXXII.
27.

tenoit à la main ; il appelle autour de lui les Lévites. *Qui est pour l'Eternel, dit-il à ces Ministres du Dieu vivant, qui est pour l'Eternel? qu'il vienne vers moi. Que chacun ceigne son épée, passez & repassez de porte en porte par le Camp, & que chacun de vous tue son frère, son voisin & son ami.* Voyez la conduite de Phinée. Une Madianite venoit d'entraîner l'un des Enfans d'Israël dans l'Idolâtrie de Bahal-Péhor, après l'avoir fait tomber dans le piège de l'impureté ; Phinée court à la Tente de ce malheureux, & de son javelot il transperce à la fois les deux coupables. Que fait Elie? de quels yeux ce saint homme voit-il le culte des Bahalins s'établir en Israël sur les ruines de celui du vrai Dieu? avec quelle ardeur, avec quel courage travaille-t-il à relever ses Autels? *J'ai été extrêmement ému à jalousie pour l'Eternel des Armées, parce que les Enfans d'Israël ont abandonné ton Alliance, ils ont démolit tes Autels, ils ont tué tes Prophètes avec l'épée, & je suis resté moi seul.* Quels sont les mouvemens de Saint Paul, lorsque dans cette célèbre Athènes, le centre de la Politesse & du Savoir, il ne découvre de toutes parts que des Trophées de l'Idolâtrie? Son ame s'irrite à cet aspect ; & au milieu de l'Aréopage, en présence des

Nomb.
XXVI.
6, 7, 8.

1. Rois
XIX. 10.

Act.
XVII.
16, 22.

des Juges & des Magistrats d'Athènes, il ne peut s'empêcher d'en témoigner son indignation. Voyez encore celle dont le Psalmiste est pénétré contre les ennemis de la Religion. *Eternel, n'aurois-je point en haine ceux qui te haïssent? ne serois-je point irrité contre ceux qui s'élèvent contre toi? Je les ai haïs d'une parfaite haine, ils m'ont été pour ennemis.*

Pseau.
CXXXIX.
21, 22.

Prenez pourtant garde, Chrétiens: car je dois ici prévenir une difficulté qu'on feroit charmé d'avoir à me faire: prenez garde que quand je vous cite ces grands Personnages, ce ne sont pas toujours leurs actions que je vous donne pour exemple; ce sont les sentimens qui en furent le principe. Les actes du Zèle d'un Moïse, d'un Phinée, d'un Elie, ne peuvent ni ne doivent nous servir de modèle. Il faut distinguer entre Oeconomie, & Oeconomie: entre ce que doit entreprendre le Zèle d'un Magistrat, & ce que doit produire celui d'un simple Particulier: entre la conduite des Prophètes & des Hommes inspirés, que leur Inspiration même, ou le grade dont Dieu les avoit revêtus, autorisoit à certaines démarches extraordinaires; & la conduite qu'un simple Fidèle doit tenir. Mais ce que vous devez prendre pour modèle chez ces grands Saints, c'est leur amour
pour

pour la Loi de Dieu, c'est leur sensibilité pour tout ce qui touche l'honneur de sa Vérité & de sa Religion, c'est la douleur que leur causent les brèches qu'elle reçoit.

Et n'appréhendez pas qu'en pressant les devoirs du Zèle, la Charité se trouve blessée. L'amour du prochain ne peut jamais s'opposer aux impressions de l'amour de Dieu, qui est son principe; & l'amour de Dieu n'inspirera jamais rien qui combatte l'amour du prochain. Tel est le parfait accord entre ces deux sources de nos Vertus, que les actes d'un Zèle pur & bien réglé sont autant d'actes charitables. Réprimer les attentats d'un Libertin, ou les mouvemens d'un Superstitieux, c'est, en soutenant l'honneur de la Religion, rendre au Superstitieux & au Libertin le plus grand service qu'on leur puisse rendre: S'opposer aux Esprits téméraires qui combattent la Vérité, ce n'est pas seulement aimer la Vérité, c'est aimer ces hommes qui se perdent en la combattant. Non, ce n'est point être charitable, que de voir d'un œil tranquille les outrages que le prochain fait à Dieu; mais c'est se dispenser d'aimer Dieu, sous un faux semblant de charité pour le prochain. Non, un Fidèle qui aime Dieu, ne saura jamais la Foi en péril, sans devenir comme

me

me Héli tout tremblant à cause de l'Arche
 de l'Eternel, & sans voler à sa défense. ^{I. Sam. IV. 13.}
 Il s'allume d'un juste courroux, toutes
 les fois que les hommes ennemis d'eux-
 mêmes préfèrent les ténèbres à la lumiè-
 re, deshonnorent par leurs mœurs cette
 Religion qui glorifie Dieu, ou combat-
 tent par leurs sophismes cette même Re-
 ligion qui est le fondement de nos plus
 chères espérances. Un homme vrai-
 ment zélé, trouve des sujets continuels
 d'affliction dans cette pensée, que le rè-
 gne de l'Erreur dans le monde a incom-
 parablement plus d'étendue que le règne
 de la Vérité. Il ne sauroit la voir sans
 douleur, ici persécutée, ailleurs entiè-
 rement méconnue, en d'autres lieux lâ-
 chement retenue captive: il travaille de
 tout son pouvoir à lui procurer de nou-
 velles conquêtes: il hâte par ses vœux
 l'heureux changement qui la doit faire
 triompher par tout l'Univers. O Dieu, lève-
 toi, défends ta cause, juge la Terre; car ^{Pf. LXXXI. 8.}
 tu auras en héritage toutes les Nations.
 Toi qui es assis entre les Chérubins, fai ^{LXXX.}
 reluire ta splendeur. O Dieu, élève-toi sur ^{LXVII.}
 les Cieux, & que ta gloire soit sur toute ^{12.}
 la Terre. Tes Autels, ô Eternel des Ar-
 mées, mon Roi & mon Dieu!

S E-

S E C O N D P O I N T.

L'attachement au Culte public de la Religion, est un second caractère du vrai Zèle. Pour peu qu'on veuille y réfléchir, on verra que cette disposition est inséparable d'un amour sincère pour la Religion. Car qu'est-ce que la Religion? se réduit-elle à de pures idées spéculatives? est-ce une simple théorie qui demeure renfermée dans le fond de notre esprit? Non: la Religion comprend également la connoissance, & la pratique; la persuasion de la Vérité, & la profession de la Vérité; de saines idées de Dieu, & un Culte conforme à ces idées.

Jean IV.

24.

I. Cor.

VI. 20.

Si c'est *en esprit* que Dieu veut être adoré, il n'en veut pas moins que nos corps aussi-bien que nos esprits le glorifient, & que ces deux parties de nous-même aient part à ce Culte spirituel. Le Culte doit être spirituel par son caractère & par son objet: mais il doit en même tems être sensible; parce qu'il faut que les mouvemens de nos corps répondent aux sentimens de nos ames, & qu'un hommage extérieur représente en nous la dévotion & l'adoration intérieure. Ce même principe de l'Apôtre, qui veut que la confession de la bouche accom-

pa-

Rom. X.

9.

pagne la Foi qui est logée dans le cœur, ce même principe s'étend à tous les actes de piété & de Religion qui peuvent s'exprimer ou se manifester au dehors, & dont l'assemblage compose un Culte extérieur & sensible. Point donc de Religion sans Culte. Mais aussi, supposant qu'il y ait dans le monde un Corps de Fidèles qui la professent, point de Religion sans Culte public. Le Culte devient une suite si nécessaire de la Religion, que lorsqu'on manque de zèle pour celle-ci, l'on ne sauroit avoir un sincère attachement pour celui-là.

Le Culte public est un centre d'où partent les plus puissans secours pour la connoître, & les encouragemens les plus efficaces pour la pratiquer. Dans le Culte public que faisons-nous? Nous prenons tout l'Univers à témoin de l'hommage que nous rendons à Dieu, de notre soumission à ses Loix, de la créance que nous donnons à ses Vérités. *Eternel, je te* ^{Pseau.} *célébrerai parmi les Peuples, je te psal-* ^{CVIII. 41} *modierai parmi les Nations.* Unis dans ce Culte, les Fidèles serrent les liens de leur commune Foi avec ceux de la Charité mutuelle. L'exemple y allume la ferveur, & y affermit dans la pratique du devoir. On s'y entre-soutient par la communion des mêmes prières. Cha-

B

cun

cun puise dans la dévotion publique de-
 quoi ranimer la sienne propre. C'est dans
 ces Temples sacrés, où les vrais adora-
 teurs se rassemblent pour entonner les
 louanges du Créateur, pour apprendre
 ses volontés, pour faire monter vers le
 Ciel leurs vœux réunis: c'est au milieu
 de cet *assemblage des Saints*, que Dieu
 se rend présent d'une manière toute sin-
 gulière, & qu'il aime à communiquer
 aux cœurs qui le cherchent, les plus
 douces influences de sa Grace. *O que
 c'est une chose bonne, que c'est une chose
 agréable de voir des Frères s'unir de la
 sorte! C'est comme la rosée d'Hermon,
 comme celle qui descend sur les Monta-
 gnes de Sion. C'est là que l'Eternel a
 ordonné la bénédiction & la vie à tou-
 jours.*

Pseau.
 CXXXIII.
 1.

Ibid. 3.

Aussi voyons-nous, depuis qu'il y a
 une Religion & une Eglise dans le mon-
 de, ce Culte établi, maintenu, recom-
 mandé de Dieu de la manière la plus ex-
 presse, exactement pratiqué par les Fi-
 dèles sous l'ancienne & sous la nouvel-
 le Loi. Pour mieux juger de son im-
 portance, consultez l'idée que s'en sont
 toujours formée les Ames pieuses. Plus
 elles ont aimé Dieu, & plus elles ont
 témoigné de zèle pour ce Culte, plus el-
 les en ont impatiemment supporté la pri-
 va-

vation. Ecoutez la voix des fidèles Juifs dans *Esaïe*: *Nous t'avons attendu, ô E-* Esaïe
XXVI. 8.
ternel! dans le sentier de tes jugemens,
Et le desir de notre ame tend vers ton
nom Et vers ton mémorial. Voyez ce
 qu'en pensoit David, l'homme selon le
 cœur de Dieu; cet exemple suffira pour
 tous les autres. *Je bénirai, dit-il, l'E-* Psea.
XXVI.
12.
Ibid. 8.
ternel dans les Assemblées. Eternel, j'ai-
me la demeure de ta Maison, Et le lieu
dans lequel est le pavillon de ta gloire: Psea.
CXXII.
1, 2.
je me suis réjoui à cause de ceux qui me
disoient, Nous irons à la Maison de l'Eter-
nel. Nos pieds se sont arrêtés en tes portes,
ô Jérusalem! J'ai demandé une chose à Psea.
XXVII.
4.
l'Eternel, Et je la requerrai; c'est que
j'habite en la Maison de l'Eternel tous les
jours de ma vie, pour contempler la plai-
sance de l'Eternel, Et visiter soigneuse-
ment son Palais. David se voit-il pri-
 vé de cette consolation? erre-t-il loin
 de ces saints Lieux où les Fidèles vont
 rendre à Dieu leur hommage, & où
 Dieu leur donne à son tour de sensibles
 marques de sa présence? il se consume
 en regrets, il éclaté en gémissemens.
 Lorsqu'il s'enfonce dans le Désert de
 Juda, pour y chercher un asyle contre
 les poursuites de Saül, ce qui l'agite, ce
 qui le tourmente, ce n'est point la hai-
 ne ou la disgrâce de ce Prince; ce ne
 B 2 font

Pfeau.
LXIII.
2, 3.

font point les horreurs de cette solitude affreuse où il se voit confiné : c'est plutôt la perte des douceurs attachées au Culte public de la Religion. O Dieu ! tu es mon Dieu fort. Je te cherche au point du jour. Mon ame a soif de toi, ma chair te souhaite en cette terre déserte, altérée & sans eau, pour voir ta force & ta gloire, ainsi que je t'ai contemplé dans ton Sanctuaire. Est-il exilé au-delà du Jourdain, vers la Région des Hermoniens & vers la Montagne de Mitsar ? la pensée qui l'afflige & qui l'accable, c'est que l'accès à la Maison de son Dieu ne lui est plus ouvert comme il l'étoit autrefois. Comme le cerf brame après le courant des eaux, ainsi crie mon ame après toi, ô Dieu ! Mon ame a soif de Dieu, du Dieu fort & vivant. O quand entreraï-je & me présenterai-je devant la face de Dieu ! Le souvenir de cette félicité passée fait couler de ses yeux des torrents de larmes amères. Mes larmes m'ont été au-lieu de pain jour & nuit, quand on me disoit chaque jour, Où est ton Dieu ? Je rappellois ces choses dans mon souvenir, en déchargeant mon cœur à part moi, savoir, que je marchois en la troupe, & m'en allois tout doucement en leur compagnie, avec une voix de triomphe & de louanges, jusques à la Maison de

PE. XLII.
2-4.

Ibid. 4.

de Dieu, & qu'une grande multitude de gens sautoit. Il ne se soutient que par le seul espoir de voir renaître ces jours heureux. *Mon ame, pourquoi t'abbas-tu* Ibid. 12.
 & *frémis-tu au dedans de moi? attends-toi à Dieu, car je le célébrerai encore.*
 Enfin, se voit-il en quelque sorte renversé du Trône, exposé à toute la fureur d'un fils rebelle & perfide, & contraint d'abandonner sa Capitale par une fuite précipitée? parmi les noirs foudris où cette cruelle révolution plonge son ame, celui qui l'agite le plus, c'est l'idée du Tabernacle, de l'Arche, des Assemblées religieuses dont il s'éloigne. *Eternel,* Pfeau.
combien sont aimables tes Tabernacles! LXXXIV.
Mon ame desire grandement & même elle défaut après les Parvois de l'Eternel. 2, 3.
 L'endroit le plus triste par où sa condition présente puisse s'offrir à ses yeux, c'est qu'elle l'exclut de ce grand privilège de la Religion, tandis que la meilleure partie de ses Sujets en jouit. *Tes Autels, ô Eternel &c. O que bienheureux* Ibid. 5, 6 &c.
sont ceux qui habitent dans ta Maison & qui te louent incessamment! ceux au cœur desquels sont les chemins battus! Ils vont de bande en bande pour se présenter devant Dieu en Sion. Eternel, Dieu des Armées, écoute ma requête! Dieu de Jacob, prête l'oreille! O Dieu, notre bouclier,

vois, & regarde la face de ton Oint ! Car mieux vaut un jour en tes Parvis, que mille ailleurs. J'aimerois mieux me tenir à la porte en la Maison de mon Dieu, que de demeurer dans les tentes des méchans.

Voilà, mes Frères, quels sont les idées que, dans tous les siècles, les Saints ont eu du Culte public. Après cela, dites-moi ce que l'on doit penser d'un Chrétien qui supporte tranquillement la privation de ce Culte ? Dites-moi quel jugement vous faites d'un homme qui renonce de propos délibéré, non pour quelques années seulement, mais pour toute sa vie, à un bien si précieux ? Dites-moi l'opinion que vous avez d'un Chrétien, qui par choix demeure dans des lieux d'où ce Culte divin est banni ? Un tel homme aime-t-il sa Religion ? Lui reste-t-il quelque zèle pour la Vérité ? Disons mieux : un tel homme aime-t-il Dieu ? ce Dieu qui doit être aimé plus que toutes choses ; ce Dieu qui, en nous mettant au monde, nous prescrit avant tous les autres devoirs, celui de le glorifier & de le servir ? Il sembleroit impossible d'ajouter aucun trait à l'énormité de cette conduite, & l'on diroit qu'à cet égard l'on ne peut pousser l'indifférence plus loin : cependant on le peut,

peut, mes Frères. L'expérience, de nombreuses expériences ne nous le prouvent que trop. O honte du Nom Réformé ! l'on voit des Protestans, issus du sang de ces mêmes Protestans qui eurent la générosité de répandre le leur pour leur Religion, l'on en voit demeurer par choix, dans quels lieux ? est-ce simplement dans des lieux où cette sainte Religion n'est point professée ? Non ; dans les lieux même où elle est persécutée, où son Exercice est pros crit par les plus sévères Loix ; dans des lieux où la Superstition, non contente de régner en paix, tyrannise les consciences, extorque des Abjurations, va jusques au lit des mourans pour leur arracher avec le desaveu de leur Foi, l'espérance de leur Salut éternel. On demeure dans de tels lieux ; on s'y enracine ; on y prend des emplois ; on y contracte des mariages ; on y établit ses Enfants, à qui l'on prend grand soin d'inspirer cette même dissimulation, ce même esprit de lâche politique, cette même indifférence pour la Religion dont on leur donne de si étranges exemples. Mais qui peut donc vous obliger à rester dans de tels climats ? Est-ce l'impossibilité d'en sortir ? non, les chemins vous sont ouverts. Est-ce l'extrême difficulté de subsister

ailleurs ? une favorable Providence enlève à plusieurs d'entre vous jusqu'à ce prétexte, puisqu'elle les a mis dans un état où rien ne les empêche d'emporter avec *leurs ames*, leurs biens même *pour butin*. Ah ! l'on ne le voit que trop : votre grande raison c'est qu'un tel séjour vous plait, & que vous ne croyez point pouvoir rencontrer en d'autres Pays les mêmes douceurs & les mêmes charmes. C'est donc à ces douceurs que vous sacrifiez toutes celles de la Religion ? Ce sont donc ces charmes qui vous rendent insensibles au péril éminent, au péril continuel où vous laissez votre pauvre Ame, & l'Ame de vos chers Enfants ? C'est à de pareilles considérations que vous sacrifiez & leur Salut & le vôtre ? Conçoit-on que la sécurité puisse être portée jusqu'à cet excès ? Et vous direz après cela, que vous avez votre Salut à cœur ? Et vous me soutiendrez après cela, que vous aimez votre Religion ? Quoi ! vous aimez votre Religion, tandis que vous demeurez par choix dans des lieux où tout est conjuré contre elle ; dans de tristes lieux où l'Idolâtrie vous environne, où l'Erreur vous enveloppe de toutes parts de ses lacqs & de ses pièges ; dans des lieux où la profession de la Vérité devient un crime ? Hé com-

comment, assis sur les fleuves de *Babylone*, chanteriez-vous dans cette *Terre étrangère* les Cantiques de Sion? On étouffe jusqu'à vos gémissemens : on ne vous permet seulement pas de donner des larmes à sa mémoire. Quoi! vous avez à cœur votre Salut, dites-vous; & entre deux états de vie, vous préférez celui qui vous menace à tout moment du plus funeste naufrage, à celui qui vous fourniroit tous les secours les plus efficaces pour vous sauver?

Mais, réplique-t-on, dans la situation où je suis, il n'est pourtant pas impossible que je me sauve: on peut se sauver au milieu des tentations: on peut se sauver sans le secours des Sacremens & du Ministère. Oui, on le peut; comme un homme dangereusement malade peut guérir sans l'aide des remèdes les plus propres à opérer sa guérison; comme un homme qui respire un air pestiféré peut échapper au venin de cette contagion mortelle, qui en abbat *mille à sa droite, & dix mille à sa gauche*. Mais quelle folie au Malade, de s'interdire ces remèdes! quelle extravagance à cet autre homme, de s'obstiner à vivre dans un air empoisonné de souffles contagieux! Sur-tout, ô prétendu Réformé! quelle extravagance à vous de présumer, que tan-

Exod.
XX. 6.

Apoc.
III. 16.

I. Rois
XV. 11.
21.

Pfeau.
XXIV. 6.
Ps. CXIX.
63.

dis que vous montrez tant d'indifférence pour votre Salut, Dieu fera tout exprès des miracles pour vous sauver ! Vous espérez en la miséricorde. Hé bon Dieu ! sur quel fondement y espérez-vous ? Sans doute, Dieu fait miséricorde à ceux qui l'aiment & à ceux qui gardent ses Commandemens ; mais cette miséricorde, il ne l'a jamais promise à ceux qui méprisant son Culte, violent un de ses Commandemens les plus formels. Dieu n'a rien promis à ceux qui l'aiment si peu, qu'ils ne peuvent se résoudre de sacrifier la moindre chose pour son service : au contraire, il déclare aux gens de ce caractère, il déclare aux tièdes, à ceux qui, tels que vous, ne sont *ni froids ni bouillans*, qu'il les vomira de sa bouche. Ah ! *jusques à quand clocherez-vous ainti des deux côtés ?* Choisissez entre ces deux partis, ou de vivre absolument sans Religion ; ou de suivre les mouvemens qu'inspire la Religion ; ou d'abjurer votre Christianisme, ou de montrer le Zèle d'un véritable Chrétien. Un vrai Chrétien, un cœur qui aime Dieu, zélé pour sa Vérité, brule de la même ardeur pour son Culte. O que ses Tabernacles lui sont aimables ! Qu'il lui est doux d'aller *chercher sa face en Jacob*, & de le célébrer *dans la compagnie de ceux*

ceux qui le craignent ! Qu'il lui est doux de puiser dans la Prédication de la sainte Parole, dans l'usage de la Prière publique, dans la participation des Sacrements, dans les secours du Ministère, de quoi enraciner sa Foi, nourrir sa Piété, soutenir son Espérance ! Est-il privé pour un tems de ce bonheur ? il ne cesse de soupirer après le bien qu'il a perdu. Lui rend-on la liberté d'en jouir ? rien ne l'arrête. Eh ! qu'est-ce qui seroit capable de l'arrêter ? Seroit-ce la pompe & les délices du Siècle ? Ah Seigneur ! *mieux vaut un jour en tes Parvis, que mille ailleurs. J'aimerois mieux me tenir à la porte en la Maison de mon Dieu, que d'habiter dans les Palais des méchans.* Seroit-ce les liens du Sang & de la Nature ? Non non, *celui qui fait la volonté de mon Père céleste, celui qui l'adore & qui le sert, celui-là est mon frère, & ma sœur, & ma mère.* Seroit-ce la distance des climats ? Fût-il au-delà des Mers, fût-il aux extrémités du Monde, le Fidèle prend les ailes de la Colombe pour voler vers le Sanctuaire du Dieu fort ; il s'arrête dans ses Parvis : c'est-là son Asyle, c'est-là son centre & le lieu de son repos. *Le passereau a trouvé sa maison, & l'hirondelle son nid où elle a mis ses petits. Tes Autels, - ô Eter-*

Pseau.
LXXXIV.
II.

Matth.
XII. 50.

ô Eternel des Armées; mon Roi & mon Dieu!

TROISIEME POINT.

Dans ces énergiques paroles nous trouvons la peinture d'une troisième disposition qui caractérise le vrai Zèle; c'est la sensibilité aux maux de l'Eglise. Sera-t-il besoin, mes Frères, d'employer des raisonnemens, de poser des principes, de tirer des conséquences, pour vous convaincre, que les intérêts de l'Eglise sont souverainement chers à une Ame pieuse & fidèle? Donnez-moi un cœur qui aime Dieu, il démontrera par sa propre expérience, l'intime union de tous ces objets, & l'étroite dépendance de ces divers sentimens qu'embrasse le véritable Zèle. Un homme plein d'amour pour Dieu, plein de respect pour sa Loi, de zèle pour sa Vérité, d'attachement à son Culte, n'aimeroit-il pas cette Eglise que Dieu *a mise à part comme son plus précieux joyau?* cette Eglise qui est *la colonne de sa Vérité*, la Dépôttaire de ses Loix, l'appui de son Culte? Les images de la plus parfaite union, sont celles que l'Ecriture choisit pour nous dépeindre l'Eglise. Elle nous la représente comme une seule Famille.

Malach.
III. 17.
1. Tim.
III. 15.

mille qui a Dieu pour Père, Jésus-Christ pour Chef, & le Ciel pour héritage. Un même intérêt, un même esprit, un même amour lie tous les Membres qui la composent, & met entre eux une parfaite communauté de biens & de maux. Non, Ame fidèle, rien ne séparera jamais vos intérêts d'avec ceux de l'Eglise; votre sort est uni au sien; ses prospérités sont vos prospérités; ses disgrâces sont vos disgrâces; qui la touche, touche la prunelle de votre œil. Vous vous souvenez des prisonniers, comme si vous étiez emprisonnée avec eux; & de ceux qui sont tourmentés pour la cause de Jésus-Christ, comme étant vous-même du même Corps. Qui est-ce qui est affoibli, que je ne le sois aussi? qui est-ce qui est scandalisé, que je n'en sois aussi brûlé? Un jour que Néhémie se présenta devant le Roi de Perse avec un air morne, & un visage abattu, comme ce Monarque lui en demandoit la raison: *Comment mon visage ne seroit-il pas mauvais*, lui repliqua ce Grand-Homme, *puisque la ville qui est le lieu des sépulcres de mes Pères demeure désolée, & que ses portes ont été consumées par feu?* Au milieu des plaisirs d'une Cour superbe, sa triste Patrie est toujours présente à sa mémoire. Quand il son-

Ephes.
III. 15.

Hébr.
XIII. 3.

2 Cor.
XI. 28.

Néhém.
II. 1-3.

songe que la Ville où il prit naissance n'est plus qu'un monceau de ruines, cette idée ne lui laisse aucun repos; elle empoisonne sa vie, & ferme dans son cœur toute sorte d'accès à la joie. L'Église, mes Frères, est ici-bas la vraie Patrie du Chrétien. Ses vœux les plus tendres & les plus ardens sont pour elle. Qu'on parle de Paix ou de Guerre, de révolutions dans les Affaires, de catastrophes dans les États; ces divers évènements ne le touchent qu'autant qu'ils intéressent cette sainte Cité dont il est Membre. *Priez pour la paix de Jérusalem; que ceux qui t'aiment aient prospérité. Que la paix soit à ton avant-mur, & la prospérité en tes Palais. Pour l'amour de mes frères & de mes amis, je prierai maintenant pour ta paix. A cause de la Maison de l'Eternel notre Dieu, je procurerai ton bien.* Comme un Fidèle fait des prospérités de la Jérusalem mytique le principal chef de sa réjouissance, il fait aussi des misères de cette Jérusalem le grand sujet de sa douleur. Quand l'Église est menacée de quelque orage, quand il la voit en divers lieux captive, opprimée, gémissante sous la verge de méchanceté; quand elle a reçu quelque dangereuse plaie; alors il gémit, il s'humilie, il pleure avec elle;

Pseau.
CXXII.
6-9.

le; il oublie sa prospérité particulière, pour mener deuil sur la poudre de Sion, & pour être *malade de sa froissure*.

Ah! mes chers Frères, l'ample matière que les tristes tems où nous vivons, offrent à cette sensibilité dont je parle! Et qui pourroit retenir ses larmes, à la vue des opprobres qui couvrent le Nom Chrétien? à la vue de ces déplorables Schismes, qui ne cessent de déchirer nos Eglises Protestantes? à la vue des complots que l'Ennemi de la Vérité forme pour leur perte, & du fléau de la Persecution qui s'appesantit sur elles en tant d'endroits de l'Europe? Qui ne gémiroit de voir cette pauvre Eglise affoiblie par tant d'échecs, navrée par tant de plaies, affligée par tant de scandales, battue, défolée de toutes parts; tandis que *parmi les Enfans qu'elle a* Etaté
nourris, à peine s'en trouve-t-il quel- Ll. 181
qu'un qui lui tende la main pour la soutenir?

Mais, parmi cette foule de lugubres objets, permettez-moi, mes Frères, d'arrêter aujourd'hui votre attention sur un seul. Quel douloureux souvenir, la circonstance du tems où nous sommes ne réveille-t-elle pas dans notre mémoire! Rappelez-vous le funeste coup qui dans le Royaume voisin renversa, il y a
cin-

cinquante années, ces florissantes Eglises, qui depuis près d'un siècle subsistoient à l'ombre d'un Edit irrévocable, & tant de fois confirmé de la manière la plus solennelle. Méorable évènement, qui étonnera les siècles futurs, & dont la Postérité auroit (*) peine à croire les circonstances inouïes, si des monumens authentiques n'en mettoient au-dessus de tout doute la triste réalité. Après que, pour prix des services & du zèle inviolable de ses Sujets Protestans, un grand Prince leur avoit assuré la liberté de leur conscience & l'exercice paisible de leur Religion, par un Edit, ou plutôt par un Traité solennel, dont il fit un engagement de sa Couronne, & une Loi perpétuelle de l'Etat; après que deux de ses Successeurs avoient juré de les maintenir dans la possession de leurs Privilèges; une (†) Politique infernale médite de

(*) Il n'a pas tenu à la hardiesse effrontée de plusieurs Ecrivains vendus à la flatterie sous le règne de Louis XIV, que la Postérité n'en crût rien; mais l'éclat de la vérité triomphe de leurs mensonges, & met ces étranges faits au-dessus des atteintes du Pyrrhonisme historique. Voy. *la Républ. des Lettres* Janvier 1686. Art. 7. Février p. 201. &c. Avril p. 448. &c. p. 469. Mai Art. 4. Voy. *ibid.* la Lettre de la Reine de Suède au Chev. Terlon sur les Missions Dragonnes, Juin p. 707. Novembre Art. 5. sur-tout pag. 1295.

(†) Voy. les *Plaintes des Protestans de France* par l'il-

de loin & trame sourdement leur ruine. Chicanes, illusions, vexations, fraudes, obliquités de toutes les fortes, elle n'oublie rien pour les abattre, en minant peu à peu ce rempart de leur fureté. Lasse enfin de tous ces ménagemens, elle lève le masque, & cassant dans sa fureur (*) ce fameux Edit, au mépris de la Foi publique & de la religion des Sermens, elle porte le coup de mort à nos déplorables Eglises.

De quelles horreurs cette affreuse Catastrophe ne fut-elle pas accompagnée! de quels malheurs n'a-t-elle pas été suivie! Temples démolis, Troupeaux dispersés, Pasteurs exilés, maisons ruinées, familles réduites au desespoir, Enfans enlevés à leurs Pères, Epoux arrachés à leurs Epouses. D'un côté, tous les rivages de l'Europe couverts de fugitifs, qui après avoir forcé au péril de leur vie les barrières que la Tyrannie oppo-
soit à leur passage, n'emportent que *leur ame pour butin*, & vont traîner chez les Etrangers leur douleur & leur misère. D'autre côté, les Galères, les
Pri-

l'illustre M. *Claude*. On peut consulter aussi le petit Ecrit qui a pour titre : *Ce que c'est que la France toute Catholique sous le Règne de Louis le Grand.*

(*) L'Edit de Fontainebleau, révo catif de celui de Nantes, fut publié au Sceau le Jeudi 18 Octobre 1685.

C

Prisons & les Cachots, remplis de Confesseurs de la Vérité. Des Bandes sanguinaires de Convertisseurs armés, mettant tout à sac, remplissant tout de désolation & de cris; raffinant dans la rage qui les anime, sur les traitemens les plus barbares; & pour combattre la Foi, dépouillant l'Humanité même. Un Clergé furieux mêlant à son gré la violence avec l'artifice; tantôt, la bourse à la main trafiquant honteusement de Consciences; tantôt, par la crainte des supplices, extorquant des Abjurations; autorisant sous le titre de Conversion, l'Hypocrisie & le Sacrilège; renouvelant dans le sein du Christianisme, l'horreur des Persécutions Paiennes; trouvant même le moyen d'enchérir sur leur barbarie, par une cruauté lente, qui tourmente à la fois les corps & les ames, & qui n'épargne la vie que pour faire ressentir des peines mille fois plus dures que la mort.

On dira peut-être, que je rouvre mal à propos une plaie que le tems doit avoir consolidée. On dira, que cinquante années ont suffi pour épuiser les larmes que de tels malheurs ont si justement fait répandre, & pour user une si amère douleur. Mais seroit-il possible, ô Fidèles *réchapsés de la grande tribulation,*

tion, que le tems eût éteint votre sensibilité pour un évènement qui doit avoir fait sur vous des impressions éternelles? Seroit-il possible qu'oubliant la désolation du Lieu des sépulcres de vos Pères, qu'oubliant vos propres malheurs & ceux des Eglises dont vous futes membres, vous craignissiez d'en renouveler le tendre & douloureux souvenir? Ah! Jérusalem, si je t'oublie, que ma droite s'oublie elle-même; que ma langue s'attache à mon palais, si je ne me souviens de toi. Non, reste de Joseph dont le Seigneur a eu pitié, tisons recoux du feu, résidu selon l'élection de grace, plutôt vous oublier vous-mêmes, que de perdre la mémoire de ces miracles de Providence qui vous tirèrent de la fournaise d'une telle épreuve, qui protégèrent votre fuite, & qui vous ont fourni dans votre dispersion de si doux Asyles & des ressources si inespérées. Ah! sans doute, loin d'oublier une si mémorable Histoire, vous avez pris soin d'en instruire vos Enfans; vous ne vous lasserez point de leur raconter sur la double expérience que vous en fites, & les terribles jugemens, & tout ensemble les gratuités de l'Eternel.

Pseau.
CXXXVII.
5, 6.

Amos V,
15.
Ibid. IV.
11.
Rom.
XI. 5,

I Pier.
IV. 12,

Pseau.
CVII 43,

Mais à qui parlai-je? qui sont ceux qui composent le gros de cet Auditoire?

re? Hélas! cinquante années ont presque totalement enlevé de dessus la face de la Terre les témoins & les objets de ces misères, & n'en laissent dans l'ame du petit nombre de ceux qui restent, que ce souvenir confus qui nous demeure des évènements du premier âge. C'est à vous, Rejettons de ces généreux Confesseurs de la Foi persécutée, que je retrace cette image des souffrances de vos Pères. Et à Dieu ne plaise qu'elle vous paroisse importune & superflue, ô Race Réfugiée! (car vous devez à jamais vous glorifier d'un si beau nom :) rappelez-vous votre origine, souvenez-

ÉPI. LI. vous *du rocher d'où vous avez été taillés,*
2. 2. *& de cette Sara qui vous a enfanté.* Ne refusez point de mêler vos larmes à celles qu'on verse depuis cinquante ans sur la perte de nos Eglises. En pleurant les malheurs de vos Pères, vous avez à pleurer ceux où vos Frères, où tant de vos Compatriotes, Enfans de la Réformation comme vous, sont actuellement plongés. Jamais votre compassion ne sauroit avoir un plus digne objet. Car voyez, voyez quelles sont les suites du funeste coup qui bouleversa les Eglises de France. Qu'apercevons-nous dans ce Royaume, depuis cette fatale Époque? Nous y voyons la Vérité captive,

&

& la Lumière sous le boisseau. Nous y voyons nos Frères gémissans sous la plus affreuse servitude, qui est celle de la Conscience. Ici, une multitude d'Ames Fidèles languissent de la *faim* & de *la soif d'ouïr les paroles de l'Eternel*, & soupirent inutilement après ses Parvis: Là, des Ames foibles, combattues entre leur salut & leur fortune, & sous une profession idolâtre ne pouvant venir à bout d'étouffer les lumières ni les reproches de leur conscience, ressentent toutes les peines du Martyre, sans en éprouver les consolations. Nous voyons dans ce Royaume, d'un côté des Chrétiens fervens, que leur zèle expose chaque jour à toute la rigueur des Loix; de généreux Confesseurs, qui dans les Cachots & sur les Galères en deviennent la victime; des Brebis éparées, qui n'ayant point de Pasteurs, vont chercher sur les Montagnes, au fond des Déserts & dans le creux des Rochers, la pâture spirituelle: De l'autre, nous y voyons des mondains, qui pour étouffer les remords de leur chute, ayant trouvé le secret de faire succéder l'Irréligion à l'Apostasie, vivent dans l'insensibilité la plus affreuse, & la transmettent à leurs Enfants comme en héritage. Nous y voyons la triste Pos-

Amos
VIII. 5-7

térité des Fidèles abandonnée à elle-même, & faute de secours, d'instruction, d'éducation pour la piété, entraînée, ou dans les abominations de l'Idolâtrie, ou dans l'abîme du Déisme. *Cela ne vous touche-t-il point, vous tous passans? contemplez & voyez s'il y a une douleur semblable à ma douleur, de moi que l'Eternel a rendu dolente au jour de l'ardeur de sa colère. A cause de cela, je pleure, mon œil se fond en larmes; car le Consolateur qui me faisoit revenir le cœur est loin de moi. Muraille de la Fille de Sion, fai couler des larmes jour & nuit comme un torrent; ne te donne point de repos; que la prunelle de tes yeux ne cesse point. Qui prendrai-je à témoin envers toi? à qui te comparerai-je, Fille de Jérusalem? à qui t'égalrai-je, Fille de Sion, afin que je te console? Car ta froissure est grande comme une mer; qui est celui qui te médicinera? Plût à Dieu que ma tête s'en allât toute en eau, & que mes yeux fussent une vive fontaine de larmes! & je pleurerois jour & nuit les blessés à mort de la Fille de mon Peuple. O poudre de nos Sanctuaires, cendre de nos Martyrs, gémissemens de nos Prisonniers, os épars sur la gueule du Sépulcre, Ames que le Papisme nous enlève! émouvez cet Auditoire, & ne cessez*

Lam. I.
12.

Ib. 16.

Ib. II. 18.

Ib. 13.

Jerem.
IX. 1.

Pseau.
CXXI. 7.

sez d'attendrir le Monde Chrétien! *Tes Autels! ô Eternel des Armées, mon Roi & mon Dieu!*

Vous, que la courageuse fuite de vos Pères met à l'abri de ces malheurs; vous, qui par une faveur singulière du Ciel recueillez le fruit de leur sacrifice, sans en avoir savouré les amertumes; sentez à jamais le prix de la grace que Dieu vous a faite: montrez-vous la digne Postérité des Confesseurs de la Vérité, par votre zèle pour la Vérité, par votre assiduité à un Culte dont vous goûtez librement toutes les douceurs dans le sein de ces heureuses Provinces. Cet exemple domestique d'attachement à la Religion Réformée, c'est à vous de le soutenir par des mœurs dignes d'une Religion si sainte. Que vos Vertus, que votre soumission aux Loix, que votre fidélité pour la Patrie, que votre zèle pour le Bien public, récompensent en quelque sorte les habitans de ce Pays du favorable accueil qu'ils firent à ce Peuple fugitif dont vous êtes issus, & de leur empressement à soulager sa misère. Craignez sur-tout les pièges de la Prospérité. Prenez garde que l'aise & le repos où vous vivez, en amollissant votre cœur, ne vous jettent dans l'oubli de Dieu & de son service.

Hébr.
XI.
13-16.

tes plus : semblables aux Enfants des Patriarches par votre caractère d'*Etrangers* dans le Pays même qui vous a vu naître, imitez leurs sentimens ; leur détachement du monde, l'ardeur avec laquelle il tendoient vers la céleste Patrie. Enracinez si bien dans vos ames l'amour de la Religion, que rien ne vous tente jamais de *vendre ce précieux héritage de vos Pères* ; & que si Dieu vous y appelloit comme eux, vous soyez disposés à tout perdre pour l'amour d'elle.

I. Rois
XXI. 3.

Et vous enfin, Habitans naturels de ces Provinces ; vous, qui participans d'une même Foi, aimez à vous confondre avec nous dans les mêmes Assemblées Religieuses ; vous, qui ferez toujours le sujet de nos vœux, comme nous fumes celui de vos bienfaits : avec ces vœux sincères, daignez recevoir aussi nos exhortations les plus tendres. La terrible Catastrophe dont je viens de renouveler le souvenir, est arrivée *en exemple* pour vous ; & ces mêmes malheurs auxquels une compassion généreuse vous fit prendre part, doivent vous servir de leçon. Graces au Ciel ! avec la Liberté du Gouvernement, vous possédez celle de la Religion & de la Conscience. Le flambeau de la divine Parole reluit au milieu de vous, le Royaume de Dieu subsiste dans
votre

I. Cor. X.
11.

vosre sein; & puisse-t-il y subsister jusques à la fin des Ages ! Mais foyez attentifs aux coups que Dieu dans sa juste colère frappa sur d'autres Eglises.

Voyez les faits de l'Eternel: contemplez Pseau. XLVI. 9.
quels dégâts il a fait en la Terre:

Voyez-les, & recevez instruction. Car Dieu saura bien transporter ailleurs son Chandelier, si vous méprisez sa Lumière; il saura bien donner son Royaume à d'autres, si vous refusez *d'en porter* Matth. XXI. 43.
les fruits. Ah ! saintement jaloux de

vos Privilèges, aimez la Religion; profitez des secours abondans que son Culte vous fournit, pour en pratiquer les Loix avec plus d'exactitude. Chérifiez la Vérité; employez tout votre crédit à la défendre contre l'effort de ses Ennemis; faites-la voler sur l'aîle des vents jusques dans ces Climats lointains, que votre Navigation & votre Commerce vous ont ouverts. Ne vous laissez point de tendre des bras charitables à vos Frères persécutés, & d'intercéder pour eux. Continuez de subvenir, comme vous l'avez déjà fait, aux nécessités des Saints, & de réjouir leurs entrailles. Puisse cet excellent usage d'un bien que Dieu vous conserve encore, vous en assurer pour jamais la jouissance ! Puisse l'œuvre de votre Piété, de votre Zèle, de votre

Charité, en abondant de plus en plus, attirer de nouvelles prospérités sur cet Etat, & le rendre à jamais l'asyle des Malheureux, la ressource des Opprimés, & le soutien de l'Eglise persécutée!

Travaillons tous ensemble, mes Frères, par notre repentance, par notre ferveur, par notre obéissance aux Loix divines, par l'ardeur de nos prières, à obtenir de Dieu qu'il redonne à cette Eglise, après tant d'orages, des jours calmes & sereins. *Vous qui faites mention de l'Eternel, n'ayez point de cesse, & ne lui donnez point de cesse jusques à ce qu'il rétablisse Jérusalem dans un état renommé sur la Terre. Et toi qui pais Israël, prête l'oreille: toi qui mènes Joseph comme un troupeau, toi qui es assis entre les Chérubins, fai reluire ta splendeur. Réveille ta puissance au devant d'Ephraïm, de Benjamin, de Manassé; & viens à notre délivrance. O Eternel Dieu des Armées, jusques à quand fumeras-tu contre la requête de ton Peuple? Tu te lèveras, tu auras compassion de Sion; car il est tems d'en avoir pitié, parce que le tems assigné est échu. Car tes serviteurs sont affectionnés à ses pierres, & ont pitié de sa poudre. Alors les Nations redouteront le nom de l'Eternel, & tous les*

Rois

Esaië
LXII.

Pseau.
LXXXII.
2, 3, 4
&c.

Pf. CII.
14, 15
&c.

Rois de la Terre, sa gloire; quand l'Eternel aura édifié Sion, quand il aura regardé à la prière du désolé & qu'il n'aura point méprisé leur supplication. Cela sera enregistré pour la génération à venir, & le Peuple qui sera créé louera l'Eternel, de ce qu'il aura jetté la vue du haut Lieu de sa Sainteté, pour entendre le gémissement des prisonniers, pour délier ceux qui étoient dévoués à la mort: Afin qu'on annonce le nom de l'Eternel en Sion, & sa louange dans Jérusalem. Veuille le Dieu de miséricorde écouter ces vœux, & accomplir ces Oracles! A lui soit gloire & force, dès maintenant & à jamais! Amen.

P R I E R E.

DIEU de Vérité! Dieu de Miséricorde! ô Pseau. CXVII.
 toi dont la gratuité est grande, & dont la vérité demeure à toujours; 2. veuille allumer toi-même dans nos cœurs ces divines flâmes, dont les Ames saintes ont toujours brûlé pour les intérêts de ta Vérité, de ton Culte & de ton Eglise. Fai que ce feu, dont J. Christ vint autrefois embrâser la Terre; non ce feu consumant qui ravage & qui détruit, mais celui dont la douce chaleur éclaire, fertilise & purifie; que ce feu céleste ranime aujourd'hui parmi nous la Piété languissante & le Christianisme presque éteint. Nous faisons, ô Dieu, que ta Religion n'est qu'Amour; que ton Evangile, qui porté le caractère de
 ta

I. Tim.
II. 4.

ta nature, ne respire que Charité. Ah! ne permets pas que par une illusion funeste, nous revêtions jamais cet esprit cruel & féroce, cet esprit de persécution & de haine, qui sous le beau nom de Zèle, tend à la perte de ces mêmes hommes que tu *veux sauver en les amenant à la connoissance de la Vérité*. Ne permets pas que pensant imiter la ferveur des Séraphins, nous devenions en effet les imitateurs de cet Esprit de ténèbres, lequel, *menteur & meurtrier dès le commencement*, fait prendre toutes sortes de formes pour signaler contre le Genre-humain les noires fureurs qui l'agitent. Mais d'autre côté, Seigneur, gardons-nous de n'avoir que tièdeur & qu'indifférence quand il s'agit de cette Vérité salutaire, le plus précieux des biens dont nous puissions jouir ici-bas; de cette Vérité que ton propre Fils nous a apportée du Ciel, & qu'il a scellée de son sang; de cette Vérité, pour la défense de laquelle tant de Martyrs ont versé le leur; de cette Vérité, notre unique Guide dans la voie du Monde, pour nous conduire à la Félicité céleste. Donne-nous de conserver chèrement un si précieux dépôt, & de ne souffrir jamais qu'on nous l'enlève. Que ta sainte Religion soit *notre héritage perpétuel & la joie de notre cœur*; & que nos soins pressés à la faire connoître aux autres, que nos vifs mais tendres & doux efforts pour y ramener ceux qui s'en éloignent, prouvent aux Libertins que le Zèle & la Charité sont deux Vertus qui partent de la même source, qu'elles se confondent l'une & l'autre dans une seule & même flâme, dont ton Amour embrase les cœurs fidèles.

Pseau.
CXIX.
III.

C'est une faveur dont nous ne saurions assez te bénir, que celle du Culte public que tu conser-

servez dans ton Eglise. Là les vrais adorateurs étant assemblés en ton nom, tu t'y trouves au milieu d'eux. Ils s'y édifient sur leur très sainte Foi; ils puisent dans cette source féconde, la lumière, la consolation, les secours pour la Vertu. Fai, Seigneur, que jaloux de la pureté de ce Culte, fervens dans sa pratique, attentifs à profiter de ses influences, nous le regardions toujours comme le plus beau de nos privilèges. *Tes autels, ô Eternel* ^{Pseau.}
des Armées! La louange t'attend en Sion, & le vœu ^{LXV.}
t'y sera rendu. O que bienheureux est celui que ^{2, 3.}
tu auras choisi, & que tu auras fait approcher
afin qu'il habite dans tes Parvis! Nous serons
rassasiés des biens de ta Maison, des biens du saint
lieu de ton Palais.

Mais, grand Dieu! pourrions-nous aimer cette sainte Religion, la source de nos espérances & de nos plus pures délices; pourrions-nous être rongés du Zèle de ta Maison & de ton Culte, & demeurer insensibles aux misères de ton Eglise, & n'être point *malades de la froissure de Joseph?* O! veuilles en être toi-même touché. Souvien-toi de tes anciennes miséricordes. Accompli tes glorieuses promesses en sa faveur. Non, nous ne discontinuerons point de prier pour la paix de Jérusalem; nous ne cesserons de gémir en ta présence; nous ne te donnerons point de cesse, *jusques à ce que tu ayes remis Jérusalem dans un état renommé sur la Terre.* En particulier, ô Père de miséricorde! écoute les gémissemens que nous pouffons vers ton Trône en faveur des Eglises désolées de notre ancienne Patrie; en faveur de ce *Troupeau de ta pâture,* ^{Pseau.}
 contre lequel, depuis cinquante ans d'une ^{LXXIV.}
 triste dispersion, ta colère *fume* encore. O Dieu!
 nous

Pfeau.
XLIV.2.
Pfeau.
LXXIX.7.
Ibid. 2.
Pfeau.
XLIV.
12.Pfeau.
LXXX.
15.

nous avons oui de nos oreilles les terribles jugemens que tu déployas sur ces malheureuses Églises. On a dévoré Jacob, on a désolé son agréable demeure; on a donné les corps morts de tes serviteur pour viande aux oiseaux des cieus, la chair de tes bien-aimés aux bêtes de la terre. Tu nous as livrés comme des brebis destinées pour être mangées, & tu nous as épars entre les Nations. Les atteintes du coup affreux qui accabla les Pères, se font aujourd'hui sentir aux Enfans. O Dieu des Armées! retourne, je te prie; regarde des Cieus, voi & visite cette Vigne. Avance tes pas vers les mesures de perpétuelle durée. Quoi! ces déplorables ruines qui subsistent encore après un demi-siècle de désolation, ces tristes restes de notre Jérusalem, ces membres épars qui conservent encore un léger souffle de vie, n'émouvront-ils point tes entrailles paternelles? N'auras-tu point pitié de tant d'Ames plongées dans une tièdèur mortelle, si elles ne le font déjà dans une entière indifférence & dans un oubli total de ta Religion? Nauras-tu point pitié de tant d'Ames foibles que la crainte retient, ou que les promesses du monde entraînent; de tant de Fidèles ou actuellement persécutés, ou qui languissent sans consolation sous la contrainte la plus cruelle?

Ne permets pas, ô Dieu! que tant de *lumi-gnons fumans* viennent à s'éteindre. ; Ranime ce feu caché sous la cendre; & que de ces étincelles qu'il jette encore de tems en tems, on voye renaître bientôt dans le Royaume voisin, la lumière & l'amour de la Vérité. Arme d'une constance invincible ceux de nos Frères qui la confessent généreusement cette Vérité, sur les Galères & dans les Cachots,
&

P R I E R E.

47

& fai-leur la grace de persévérer jusques à la mort. Relève de leur chute ceux qui ont eu le malheur d'abjurer la Foi. Fai la grace aux Temporiseurs, qui croient par les tempéramens d'une politique timide pouvoir concilier leur fortune avec leur salut, de rentrer en eux-mêmes, de sentir le péril de leur état, & de prendre enfin l'unique parti que le devoir leur inspire, qui est de venir professer hautement parmi nous, cette Foi qu'ils ont jusques ici lâchement dissimulée.

Romps les fers de nos Captifs. Brise les liens, plus forts & plus funestes encore, de ces Ames mondaines que le Démon a pris dans ses pièges. *Ramène ainsi nos Prisonniers, Pseau. afin qu'ils soient comme les courants des eaux au CXXVI; pays du Midi.* Relève nos Sanctuaires démolis : 4-

rétabli ce Ministère depuis si longtems éteint. Ou plutôt, Seigneur, (car pourquoi Orme-rions-nous des vœux si bornés, puisque ta miséricorde n'a point de bornes?) consacre à ta gloire ces mêmes Temples que l'Idolâtrie avoit profanés : purifie par ta Vérité un Ministère que l'Erreur avoit écarté de son légitime but : fai que, la lumière de la Réformation dissipant en tous lieux l'épaisse nuit du Papisme, cét heureux renouvellement de l'Eglise Chrétienne, suivi de la conversion des Nations Infidèles, nous fasse voir, selon tes Oracles, la Terre entière réunie dans ton Culte, & soumise aux Loix de ton Evangile.

Exauce, Seigneur, les vœux ardens que la plus juste reconnoissance dicte à ce Peuple fugitif, en qui l'amour de la Religion triompha de celui de la Patrie. En te bénissant de nous avoir sauvés, nos Pères & nous, des fureurs d'une Persécution cruelle ; en te rendant

dant graces des faveurs sans nombre dont tu nous as couronnés dans notre Exil, nous te prions aussi de récompenser nos généreux Bienfaiteurs. Que ta protection repose sur ces Princes, sur ces Etats, qui participans avec nous d'une même Foi, nous ont fait éprouver les effets d'une charité si Chrétienne & d'une compassion si tendre ! Ils ont déjà commencé, Seigneur, d'en recueillir le fruit : continue de les bénir, & rends-leur au double le bien que nous avons reçu d'eux. Verse en particulier tes plus précieuses bénédictions sur cette puissante République, & sur les augustes Têtes qui la gouvernent. Veuille sous leur sage Administration affermir sa paix, accroître sa prospérité, relever l'éclat de sa gloire. Fai sur-tout que de cette prospérité, de cette gloire, la Justice & la Religion en soient toujours le solide fondement. Enfin, ô notre bon Dieu ! que le souvenir de tes châtimens, que le sentiment actuel des graces dont tu nous combles, que la dure captivité sous laquelle nos Frères gémissent, que l'ineffimable liberté dont nous avons le bonheur de jouir, que tant de motifs réunis contribuent à nous rendre sages, à nous faire prendre zèle, à nous inspirer une repentance qui produise une solide réformation dans nos mœurs ; enfin, à nous fixer dans l'amour & dans la pratique de cette Religion, au prix de laquelle le reste n'est rien, puisqu'elle seule nous unit à toi, ô Rocher de notre cœur, & notre partage à toujours ! Amen.

Pseau.
LXXIII.
a6.

F I N.

*L'Auteur a entre les mains les Approbations des Es-
ses Examinatrices.*



dant graces des faveurs sans nombre dont tu nous as couronnés dans notre Exil, nous te prions aussi de récompenser nos généreux Bienfaiteurs. Que ta protection repose sur ces Princes, sur ces Etats, qui participans avec nous d'une même Foi, nous ont fait éprouver les effets d'une charité si Chrétienne & d'une compassion si tendre ! Ils ont déjà commencé, Seigneur, d'en recueillir le fruit : continue de les bénir, & rends-leur au double le bien que nous avons reçu d'eux. Verse en particulier tes plus précieuses bénédictions sur cette puissante République, & sur les augustes Têtes qui la gouvernent. Veuille sous leur sage Administration affermir sa paix, accroître sa prospérité, relever l'éclat de sa gloire. Fai sur-tout que de cette prospérité, de cette gloire, la Justice & la Religion en soient toujours le solide fondement. Enfin, ô notre bon Dieu ! que le souvenir de tes châtimens, que le sentiment actuel des graces dont tu nous combles, que la dure captivité sous laquelle nos Frères gémissent, que l'ineffimable liberté dont nous avons le bonheur de jouir, que tant de motifs réunis contribuent à nous rendre sages, à nous faire prendre zèle, à nous inspirer une repentance qui produise une solide réformation dans nos mœurs ; enfin, à nous fixer dans l'amour & dans la pratique de cette Religion, au prix de laquelle le reste n'est rien, puisqu'elle seule nous unit à toi, ô Rocher de notre cœur, & notre partage à toujours ! Amen.

Pseau.
LXXIII.
a6.

F I N.

*L'Auteur a entre les mains les Approbations des Eglises
ses Examinatrices.*

